

Jour 1

Pierre Teilhard de Chardin

J'écris ces lignes par exubérance de vie et par besoin de vivre, - pour exprimer une vision passionnée de la Terre, et pour chercher une solution aux doutes de mon action, - parce que j'aime l'univers, ses énergies, ses secrets, ses espérances, et parce que en même temps, je me suis voué à Dieu, seule Origine, seule Issue, seul Terme. Je veux laisser s'exhaler ici mon amour de la matière, de la vie, et l'harmoniser, si possible, avec l'adoration unique de la seule absolue et définitive Divinité.

Ecrits du Temps de la Guerre - Vie Cosmique p 19

Ces pages,... je les tends à ceux qui se défient de Jésus parce qu'ils le soupçonnent de vouloir déflorer, à leurs yeux, la face irrévocablement aimée de la terre, à ceux-là aussi qui, pour aimer Jésus, se contraignent à ignorer ce dont leur âme déborde, à ceux enfin, qui, n'arrivant pas à faire coïncider le Dieu de leur foi et le Dieu de leurs plus ennoblissant travaux, se fatiguent et s'impatientent de leur vie partagée en des efforts obliques.

ETG VC p 22

Quelle est donc cette courte vision qui nous montre la Création comme un acte instantané et lointain, lequel aurait produit jadis, dans une première phase, aujourd'hui close, les essences qu'il suffirait maintenant à la Puissance divine de soutenir et de conserver ?

Cette idée est intolérable au cœur du Voyant.

Non, la Création n'a jamais cessé. Mais son acte est un grand geste continu, espacé sur la Totalité des Temps. Elle dure encore; et, incessamment, bien qu'imperceptiblement, le monde émerge un peu plus au-dessus du Néant...

ETG Milieu Mystique p 170

Faire regarder, faire sentir – me venger, par une profession enflammée en la fécondité et le prix du Monde, de ceux qui sourient et hochent la tête quand on leur parle de vague nostalgie pour quelque chose de caché en nous qui nous dépasse et

nous achève,...Il faut, s'il veut s'égaliser à lui-même, que l'homme s'éveille à la conscience de ses infinis prolongements...il faut que, rejetant toutes les illusions d'un individualisme étroit, il élargisse son cœur à la mesure de l'univers, dût-il, pris de vertige en face de sa nouvelle grandeur, se croire en possession du divin, Dieu lui-même, ou artisan de la Divinité !

ETG VC p 21

Seigneur, c'est Vous qui, par l'aiguillon imperceptible d'un charme sensible, avez pénétré dans mon cœur pour faire écouler ma vie en Vous. Vous êtes descendu en moi à la faveur d'une petite parcelle des Choses ; et puis, soudain, vous vous êtes déployé, à mes yeux, comme l'Universelle Existence, Seigneur, sous cette figure première, si proche et si concrète, laissez-moi vous goûter longuement, dans tout ce qui vivifie et tout ce qui déborde, et tout ce qui pénètre et tout ce qui enveloppe, - dans le parfum, et la lumière, et l'Amour, et l'Espace...

J'ai cru entendre, Seigneur, que parmi vos serviteurs, certains craignaient de voir un cœur trop sentir (tout comme ils redoutent de voir un esprit trop penser)...Mais je ne puis croire que ceux-ci aient raison. Car enfin, Seigneur, celui qui ferme son âme à l'appel du Divin immanent, de quelle substance nourrira-t-il les méthodes par où il prétend soutenir sa prière ?

De même qu'il n'y a qu'une seule Matière créée pour supporter les accroissements successifs de la Conscience, dans le Cosmos, - de même, il n'existe *qu'un seul sentiment fondamental* à la base de toutes les mystiques, à savoir : *L'amour inné de la personne humaine, étendu à tout l'Univers...*

Si donc quelqu'un veut élever en soi, pour Dieu, l'édifice d'un amour sublime, il doit avant tout se sensibiliser ; il doit nourrir soigneusement en lui-même, par le commerce prudent mais assidu des réalités les plus émouvantes, le sentiment, la vision, le goût, de l'Omniprésence dont se nimbent toutes choses dans la Nature. Sous cette seule étoffe palpable, Seigneur, vous nous apparaissez, et vous nous ravissez, et vous révélez peu à peu les merveilles de votre existence parmi nous.

Les êtres m'enveloppent par myriades. J'aime à sentir le frôlement continu de leur infini contact, et à me perdre dans leur essaim illimité.

ETG MM p 161 – 162

Au contact d'un Objet particulièrement aimé, comme un rayon, dans le nuage sombre. Une goutte hyaline s'est répandue dans la poudre opaque. Et tout est devenu, non seulement chaud et diaphane, mais transparent. Tout a formé une seule masse limpide, où la séparation des choses n'était plus visible. Il a fait clair partout.

Cependant la transparence m'a gagné à mon tour. Elle m'a pénétré. Elle est descendue au plus profond de moi, - là où je croyais qu'il n'y avait plus rien. Sur son chemin elle a fondu, dans son eau mystérieuse, la pluralité des ténèbres de mon être. Et j'ai éprouvé un soulagement incroyable à sentir qu'il y avait un Autre ; et par celui-là toutes choses, au fond de moi.

Il me semble me mouvoir, maintenant, dans une Homogénéité impalpable...De chacune de ces présences j'éprouve la variété et les attraits divers...Je les traverse sans sortir de ce qui les unit.

ETG MM p 163

Le Christ a un *Corps cosmique* répandu dans l'Univers tout entier : tel est le mot ultime qu'il faut entendre ; « comprenne qui peut comprendre. ».

L'Incarnation est une rénovation, une restauration de *toutes* les forces et les puissances de l'Univers ; le Christ est l'instrument, le Centre, la Fin de *toute* la création animée et matérielle ; par Lui, *tout* est créé, sanctifié, vivifié...

Dés l'Origine des Choses, un Avent de recueillement et de labeur a commencé, au cours duquel, docilement et amoureusement, les déterminismes se ployaient et s'orientaient dans la préparation d'un Fruit inespéré et pourtant attendu. ...

Les Energies et les Substances du Monde se concentraient et s'épuraient dans la tige de Jessé ; elles composaient de leurs trésors distillés et accumulés, le joyau étincelant de la Matière, la Perle du Cosmos et son point d'attache avec l'Absolu personnel incarné, la bienheureuse Vierge Marie, Reine et mère de toutes choses...et quand vint le jour de la Vierge, la finalité profonde et gratuite de l'univers se révéla soudain : depuis le temps où le premier souffle de l'individualisation...tout se mouvait vers le Petit né de la Femme.

Et depuis que Jésus est né, qu'il a fini de grandir, qu'il est mort, *tout a continué de se mouvoir parce que le Christ n'a pas achevé de se former*. Il n'a pas ramené à Lui les derniers plis de la Robe de chair et d'amour que lui forment ses fidèles...

Le Christ mystique n'a pas atteint sa pleine croissance- ni donc le Christ cosmique. L'un et l'autre, tout à la fois, *ils sont et ils deviennent* : et dans la prolongation de cet

engendrement est placé le ressort ultime de toute activité créée. Par l'Incarnation, qui a sauvé les hommes, le Devenir même de l'Univers a été transformé, sanctifié ; le Christ est le terme de l'Evolution, *même naturelle* des êtres ; *l'Evolution est sainte*. Voilà la *vérité libératrice*...la foi au Monde, et la Foi en Dieu.

ETG VC p 67 à 69

Suivant l'ordre particulier de notre Monde, où *tout se fait par la transformation d'un analogue préexistant*, il semble bien que la charité divine ne soit originairement en nous que la flamme, surnaturalisée et épurée, qui s'allume en face des promesses de la Terre. Dans un cœur qui cesse de s'attiser au contact vivifiant des réalités palpables, comment subsistera-t-elle. Le grand amour de Dieu suppose, normalement une forte passion naturelle entretenue.

ETG La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu p 97

La multitude des évolutions qui nous paraissent diviser le Monde est, au fond, l'accomplissement d'un seul grand mystère, « Dieu voulant son Christ...a voulu l'homme », et, ayant voulu l'homme, « Il a lancé le mouvement immense de l'Evolution matérielle et organique »

ETG le Christ dans la Matière note p 122.

Pourquoi donc, hommes de peu de foi, craindre ou bouder les progrès du Monde ? Pourquoi multiplier imprudemment les prophéties et les défenses : « N'allez pas... n'essayez pas... tout est connu : la Terre est vide et vieille : il n'y a plus rien à trouver... » Tout Essayer pour le Christ ! Tout espérer pour le Christ « *Nihil intentatum* » ! Voilà, juste au contraire, la véritable attitude chrétienne. Diviniser n'est pas détruire, mais surcréer. Nous ne saurons jamais tout ce que l'Incarnation attend encore des puissances du Monde. Nous n'espérerons jamais assez de l'unité humaine croissante. Lève la tête, Jérusalem. Regarde la foule immense de ceux qui construisent et de ceux qui cherchent. Dans les laboratoires, dans les studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu, tous ces hommes qui peinent ? Eh bien ! tout ce qui fermente par eux, d'art, de science, de pensée, tout cela c'est pour toi.

Milieu Divin p 201

Jour 2

Pierre Teilhard de Chardin

Nous écouterons Saint-Paul dire aux gens de l'aréopage "Dieu a fait l'homme pour que celui-ci le trouve, - Dieu que nous cherchons à saisir par le tâtonnement de nos vies, - ce dieu est aussi répandu et tangible qu'une atmosphère où nous serions baignés. Il nous enveloppe de partout, comme le Monde lui-même. Que vous manque-t-il donc pour que vous puissiez l'étreindre ? Une seule chose : *le voir*."

Ce petit livre voudrait apprendre à voir Dieu partout : le voir au plus secret, au plus consistant, au plus définitif du monde. Ce que renferment et proposent ces pages, c'est donc uniquement une attitude pratique, - une éducation des yeux.

Le monde *au cours* de toute ma vie, *par* toute ma vie, s'est peu à peu allumé, enflammé à mes yeux, jusqu'à devenir autour de moi, entièrement lumineux par le dedans...

M D p 25

Le moment vient tôt ou tard où il nous faut mettre enfin l'unité et l'organisation au fond de nous-mêmes – éprouver, trier, hiérarchiser nos amours et nos cultes-, briser nos idoles et ne plus laisser qu'un seul autel dans le sanctuaire...

"Quitte tout pour avoir tout"...

Car enfin, pour être chrétien, faut-il renoncer à être humain, humain au sens large et profond du mot, humain âprement et passionnément ? Faut-il, pour suivre Jésus et avoir part à son corps céleste, renoncer à l'espoir que nous palpons et préparons un peu d'absolu chaque fois que, sous les coups de notre labeur, un peu plus de déterminisme est maîtrisé, un peu plus de vérité acquise, un peu plus de Progrès réalisé ? Faut-il, pour être uni au Christ, se désintéresser de *la marche propre à ce Cosmos* enivrant et cruel qui nous porte et qui s'éclaire en chacune de nos consciences ? Et une telle opération ne risque-t-elle pas de faire, de ceux qui la tenteraient sur eux-mêmes, des mutilés, des tièdes, des débilisés ? Voilà le problème de vie où se heurtent inévitablement, dans un cœur de chrétien, la foi divine qui soutient ses espérances individuelles et la passion terrestre qui est la sève de tout effort humain.

C'est ma conviction la plus chère qu'un désintéressement quelconque de tout ce qui fait le charme et l'intérêt les plus nobles de notre vie naturelle n'est pas la base de nos accroissements surnaturels.

ETG VC p 22

Aperçue sur une assez grande profondeur de temps, la fourmilière confuse des vivants s'ordonne soudain, pour les yeux avertis, en longues files qui se poussent par des sentiers divers, vers la plus grande conscience...les individus, principes, en apparence, d'égoïsme et de stabilité, n'apparaissent plus que comme les lieux de passage d'un mouvement que leur fonction la plus essentielle est de faire progresser un peu plus loin...pour l'organiser...dans l'unité d'une même direction générale...celle qui mène à la liberté et à la lumière...

Le travail et la réussite d'ensemble priment tout. A travers et par-dessus les échecs partiels, l'effort ascensionnel se poursuit, la sève mystérieuse et unique pénètre et trouve son chemin au milieu de l'enchevêtrement inimaginable des activités mécaniques et organisées. Elle monte...vers le cerveau surtout, où pourra se réfléchir...la pensée.

ETG VC p 30

Avant tout, il échappe à la perversion d'aimer la souffrance pour la souffrance, de chercher à souffrir pour souffrir. Le charme *unique* de la douleur, à ses yeux, tient exclusivement à sa qualité d'être, sans doute possible, *l'Involontaire*, de représenter par excellence ce qui est *in nobis sine nobis*. Sitôt que la peine n'est plus imposée ni insinuée par les circonstances, il voit son rayonnement céleste s'éteindre : elle reprend sa laideur naturelle et il l'a fuit.

Bien plus, en vertu de ce principe que nous ne sentons bien que ce contre quoi nous luttons, il réagit normalement contre l'aiguillon de n'importe quelle souffrance, même providentielle, qui le harcèle et qui le blesse. Plus il sera vivant, actif, tenace en son mouvement propre vers le bonheur, plus il éprouvera puissamment, il le sait, la forte caresse de la vague, plus il sentira l'océan couler sur lui. Loin de se mutiler, ou de se diminuer, ou de céder à l'adversité, le passionné du Milieu divin n'acceptera donc la douleur qu'à la dernière extrémité, dans la stricte mesure où il ne peut l'éviter : et c'est alors qu'elle lui sera une céleste épouse...

Le mystique raidit d'instinct sa volonté contre le mal, et, à travers les insuccès, il lutte pour faire triompher sa chance.

Ceci l'amène, insensiblement, à trouver, dans sa spontanéité même, un mode nouveau, plus parfait que le pâtre, d'adhérer à l'influence divine. Avec celle-ci il découvre en agissant, qu'il est possible de nouer *la communion dans l'action*.

L'opération créatrice de Dieu ne nous pétrit pas, en effet, comme une simple argile molle. Elle est un Feu qui anime ceux qu'il touche, - un esprit qui les vivifie. C'est donc *en vivant* que nous devons, en définitive, nous prêter à Elle, nous modeler sur Elle, nous identifier avec Elle...

Si quelqu'un a cette connaissance-là et qu'il aime, une fièvre de dépendance active et de pureté laborieuse s'empare de lui, jusqu'à la totale fidélité et la complète utilisation de ses forces. Celui-là est voué, par sa vision intérieure, à une œuvre jamais terminée de rectification et de développement de lui-même,...comment se reposerait-il, tant que la plus légère discordance subsiste entre la vibration de son être et celle du Milieu divin ? ...

Le mystique se fait docile aux moindres inclinations du devoir humain, aux plus discrètes demandes de la grâce.

Pour capter un peu plus de l'Energie créatrice, il développe inlassablement sa pensée ; il dilate son cœur; il intensifie son activité extérieure. Car la créature doit travailler, si elle veut être créée davantage...

Encore plus de docilité !

Encore plus d'épanouissement !

Encore plus de pureté !

ETG MM p 170 à 177

« Notre Monde porte en soi une promesse mystérieuse d'Avenir, impliquée dans son Evolution naturelle » : Tel est le premier mot balbutié par l'esprit nouveau né au spectacle des grandeurs cosmiques...

Pour que je me voue ardemment, sincèrement, au labeur cosmique...il faut que je sois convaincu, non seulement du mérite de mes œuvres, mais de leur valeur. Il faut que je croie à ce que je fais...

Je sens que, plus je me livre d'une certaine façon au soin de la plus grande Terre, plus j'appartiens à Dieu...

La conciliation est possible entre l'amour cosmique du Monde et l'amour céleste de Dieu ? Dans mon action, dans celle de tous les chrétiens, par la collaboration harmonieuse de la nature et de la grâce, l'accord est, *en fait*, réalisé entre le culte du Progrès et la passion de la gloire de Dieu...

Quelque part *un point de vue* doit se trouver d'où le Christ et la Terre apparaissent situés de telle sorte, l'Un par rapport à l'autre, que je ne saurais posséder l'Un qu'en étreignant l'autre, communier avec l'Un qu'en me fondant avec l'autre, être absolument chrétien qu'à force d'être désespérément humain.

Ce point de vue, il se rencontre dans la région du grand Mystère inexploré, là où la Vie du Christ se mêle au Sang de l'Evolution.

ETG VC p 64 à 66

Le principe d'unité qui sauve la Création ...c'est le Christ. Par la force de son attrait...par le ciment de son être même, Jésus vient rétablir, au sein du Monde, l'harmonie des efforts et la convergence des êtres.

Le rôle primordial du Christ, c'est d'attirer à Lui tout ce qui, avant Lui, se mouvait au hasard...

Dieu choisit l'amour de son Fils incarné comme *premier moteur de l'Univers...*

Jésus, alors, a revêtu sa personne des charmes les plus palpables et les plus intimes de l'individualité humaine...Et il s'est posé parmi nous comme la synthèse inespérée de toute perfection, tel que chacun dût forcément le voir et sentir sa présence, pour Le haïr ou pour L'aimer...

Aussitôt donc qu'il eut paru, l'effervescence humaine fut traversée comme d'un frisson qui la fit trembler du haut en bas...les libertés... se sont rapprochées du Pasteur dont, au fond du cœur, elles entendaient la voix, semblable à une vie. Et elles lui ont répondu : « nous vous suivrons, les pas dans les pas, partout où vous irez. ».

En ce jour là; par l'Incarnation, fut vaincue l'ignorance et rendue à l'Univers le goût de son devenir unique, - quand le Christ...vint prendre la tête de la Création ;..

Or voici que la route où s'engageait le Sauveur, et qu'on devait suivre après lui, était , *celle-là même* qu'avait toujours pris l'être pour s'éloigner du Néant. L'effort réfléchi... où Jésus nous conviait et nous entraînait,...prolongeait exactement le travail terrestre et inconscient des âges antérieurs.

ETG p 143 à 145

Jour 3

Pierre Teilhard de Chardin

Ne faut-il pas que j'adhère à Vous par toute l'extension de l'Univers...puisque c'est par la surface totale du Monde que vous vous offrez à moi, pour que je vous sente et que je vous tienne ? ...

La fleur que je tenais s'est fanée dans mes mains...

Un mur s'est dressé devant moi, au tournant de l'allée...

L'épreuve est venue...

...Et je n'ai pas été définitivement triste, comme je m'y attendais, de me heurter aux incertitudes et aux limites...Au contraire, une joie insoupçonnée, glorieuse, a fait irruption dans mon âme...

Parce que, dans cette faillite des supports immédiats que je risquais de donner à ma vie, j'ai expérimenté, d'une manière unique, que je ne reposais plus que sur votre Consistance.

La jouissance et les épanouissements sont indispensables à l'éveil et à l'entretien du goût mystique. Mais leurs *exaltations réunies ne valent pas le froid d'une déception* pour nous faire éprouver que vous seul êtes solide, ô mon Dieu...

C'est pourquoi, si quelque jour (qui sera au moins celui de ma mort) tout se met à céder autour de moi, si quelque ruine totale vient détruire l'édifice des recherches et d'affections qui sont l'œuvre de mon existence, devant la forme nue de votre consistance émergeant seule de tant de débris, il me semble que la parole qui viendra à mes lèvres, Seigneur, ce sera, votre grâce aidant, le vieux Péan des Anciens : *Io, triumpe !*

ETG MM p 164 à 168

Le mystique se recueille donc en la communion sacrée de la Volonté omni-opérante. Et il se perd avec délices dans la conscience indéfiniment renouvelée de son universelle passivité.

- Voici autour de lui, en vol serré, les influences bénies ou odieuses qui émanent des éléments et des esprits...

- Voici, implantées dans son organisme, les plis héréditaires et les processus inexorables de la chair...

- Voici, disposées dans sa vie par la Providence, les crises et les rencontres à travers lesquelles a survécu et mûri sa vocation...

- Voici les forces qui caressent, et qui pénètrent, et qui dilatent. Et voici aussi celles qui déchirent, et qui brisent, et qui désorganisent...

- Qu'y a-t-il donc, dans la souffrance qui me livre si profondément à Vous ?...

Tant que je me meus et que je grandis conformément à mes désirs, je puis me croire mon maître...

Viennent au contraire les sautes de vent, les arrêts brusques qui font cabrer, les virages qui inclinent à faire toucher l'eau, j'éprouve dans sa vigueur la Force qui me tient...

Bénies soient donc les déceptions qui nous arrachent la coupe des lèvres, et les chaînes qui nous forcent d'aller là où nous ne voudrions pas !

Béni soit le Temps inexorable et son perpétuel assujettissement, l'inexorable esclavage du Temps qui va trop lentement et irrite nos impatiences, du Temps qui va trop vite et qui fait vieillir, du Temps qui ne s'arrête, ni ne revient jamais !

Béni soit surtout la Mort et l'horreur de sa retombée dans les Energies cosmiques. – A la mort, une puissance aussi forte que l'univers fond sur nos corps, pour les pulvériser et les dissoudre ; une attraction plus formidable qu'aucune tension matérielle, entraîne nos âmes, sans résistance, vers le Centre qui leur convient. – la mort nous fait perdre pied, complètement, en nous-mêmes, pour nous livrer aux Puissances du Ciel et de la Terre. C'est là le dernier mot de son effroi...

ETG MM p 170 à 174

Le Christ, comme toute vie...requiert la coopération de notre bonne volonté et de nos actes.

Cette collaboration essentielle, nous la Lui donnons par un effort d'assimilation active, soumettant amoureusement notre autonomie à la Sienne...

Nos efforts ont une répercussion autrement durable et profonde. Aussi efficace et créatrice que la Vie, Mère des Organismes, notre action, animée par la Grâce construit un véritable Corps. Celui du Christ qui veut s'achever en chacun de nous. ..

Oh oui, Jésus, ...vous êtes l'Influence dominatrice qui nous pénètre, nous tient, nous attire, par la moelle de nos désirs les plus impérieux et les plus profonds ; Vous êtes l'Etre cosmique qui nous enveloppe et nous achève dans la perfection de son Unité. ..

J'avais soif, *d'être davantage moi-même...* et c'est vous, fidèle à votre promesse, qui me désaltérez de l'*eau vive* de votre essence précieuse,...

Et voici, encore, que par une condescendance suprême à mes désirs d'activité et de changement, ce monde supérieur et définitif que Vous concentrez et abritez en Vous, vous me le présentez *inachevé*, en sorte que ma vie puisse s'alimenter à la satisfaction intense de Vous donner un peu à Vous – le voilà donc, le grand intérêt, absolu et palpable que je rêvais d'assigner en but, et en idéal, à tous mes efforts humains : le royaume de Dieu, à promouvoir et à gagner ! Votre Corps, Jésus, n'est pas seulement le Centre de tous les repos définitifs, il est aussi le lien de tous les efforts utiles. En Vous, à côté de *Celui qui est*, je puis aimer passionnément *Celui qui devient...*

Une chose encore, Seigneur, une seule...c'est que pour avoir part avec Vous, il ne faille pas absolument rejeter ce Monde radieux dans l'extase duquel je me suis éveillé...

ETG VC p 59 à 61

Je suis heureux qu'un Autre me lie et me fasse aller là où je ne voudrais pas. Je bénis les circonstances, les faveurs, les fatalités de ma carrière. Je bénis mon caractère, mes vertus, mes défauts...mes tares. Je m'aime tel que je suis reçu et tel que ma destinée me forme. Mieux que cela, je cherche à deviner et à surprendre les souffles les plus tenus qui me sollicitent, pour y tendre largement mes voiles.

ETG VC p 71

Je vis au sein d'un Élément unique, Centre et détail de Tout, Amour personnel et puissance cosmique.

Pour l'atteindre et me fondre en Lui, j'ai l'Univers tout entier devant moi, avec ses nobles luttes, avec ses passionnantes recherches, avec ses myriades d'âmes à perfectionner et à guérir. En plein labeur humain, je puis et je dois me jeter, à perdre haleine. Plus j'en prendrais ma part, plus je pèserai sur toute la surface du Réel, plus aussi j'atteindrai le Christ et me serrerai contre Lui –

Ecrit avant l'affaire Douaumont- Nant le Grand – 14 octobre 1916

ETG p 122 à 126

Saint François d'Assise

Comme saint François allait une fois de Pérouse à Sainte Marie des Anges avec frère Léon, au temps d'hiver, et que le froid très vif le faisait beaucoup souffrir, il appela frère Léon qui marchait un peu en avant, et parla ainsi : « O frère Léon, alors même que les frères Mineurs donneraient en tout pays un grand exemple de sainteté et de bonne édification, néanmoins écris et note avec soin que là n'est point la joie parfaite»...

Et saint François allant plus loin l'appela une seconde fois : « O frère Léon, quand même le frère Mineur ferait voir les aveugles, redresserait les contrefaits, chasserait les démons, rendrait l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la parole aux muets et, ce qui est un plus grand miracle, ressusciterait des morts de quatre jours, écris qu'en cela n'est point la joie parfaite»...

Et comme de tels propos avaient bien duré pendant deux milles, frère Léon, fort étonné, l'interrogea et dit : « Père, je te prie, de la part de Dieu, de me dire où est la joie parfaite. » et saint François lui répondit : « Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, ainsi trempés par la pluie et glacés par le froid, souillés de boue et tourmentés par la faim, et que nous frapperons à la porte du couvent, et que le portier viendra en colère et dira : « Qui êtes-vous ? » et que nous lui répondrons : « Nous sommes deux de vos frères », et qu'il dira : « Vous ne dites pas vrai, vous êtes même deux ribauds qui allez trompant le monde et volant les aumônes des pauvres ; allez-vous en » ; et quand il ne nous ouvrira pas et qu'il nous fera rester dehors dans la neige et la pluie, avec le froid et la faim, jusqu'à la nuit, alors si nous supportons avec patience, sans trouble et sans murmurer contre lui, tant d'injures et tant de cruauté et tant de rebuffades, et si nous pensons avec humilité et charité que ce portier nous connaît véritablement, et que Dieu le fait parler contre nous, ô frère Léon, écris que là est la joie parfaite...

Et enfin, écoute la conclusion, frère Léon : au-dessus de toutes les grâces et dons de l'Esprit-Saint que le Christ accorde à ses amis, il y a celui de se vaincre soi-même, et de supporter volontiers pour l'amour du Christ les peines, les injures, les opprobres et les incommodités

Fioretti ch 8

Jour 4

Pierre Teilhard de Chardin

Exerçons-nous à satiété sur cette vérité fondamentale jusqu'à ce qu'elle nous devienne aussi familière que la perception du relief ou la lecture des mots. Dieu, dans ce qu'il a de plus vivant et de plus incarné, n'est pas loin de nous hors de la sphère tangible, mais Il nous attend à chaque instant dans l'action, dans l'œuvre du moment. Il est, en quelque manière, au bout de ma plume, de mon pic, de mon pinceau, de mon aiguille- de mon cœur, de ma pensée. C'est en poussant jusqu'à son dernier fini naturel le trait, le coup, le point auquel je suis occupé, que je saisirai le But dernier auquel tend mon vouloir profond

M D p 54

Penché sur les creusets ou le microscope, l'homme éveillé à l'effort aperçoit, dans une lumière intense, la signification et la valeur possibles de la parcelle d'intelligence et d'activité dont il bénéficie; son rôle est d'achever l'évolution cosmique en faisant fermenter, jusqu'à réalisation de leurs ultimes promesses, les énergies... au sein desquelles il naît baigné. Qui pourrait dire le nombre des germes qui sommeillent, la richesse des potentialités qui s'abritent dans la matière ? L'objet le plus terne et le plus inerte, si on le traite par l'excitant approprié, si on lui présente l'espèce de complément et de contact qu'il requiert et qu'il attend, est susceptible d'exploser en effets irrésistibles ou de se muer en nature prodigieusement active.

ETG VC p 40

La force qui entraînait le mystique vers la région où toutes choses fusionnent, se renverse, ...*du jour où il s'avise* que l'Elément supérieur, auquel il brûle de se mêler, est non seulement le terme béatifiant, mais le *produit* partiel de l'activité humaine.

Jusqu'alors, dans le Divin cosmique, il n'avait guère distingué qu'une sorte d'Entité invariable, avec laquelle il importait de prendre un *contact* aussi total que possible...

C'était une vision, ...imprégnée de dualisme, d'extériorisme et de fixisme...

Le Milieu mystique ne constitue *pas une zone* ACHEVEE où les êtres demeurent immobiles, quand une fois ils ont pu y accéder.- Il est un Elément *complexe*, fait de *créature divinisée*, où se rassemble peu à peu, au cours du temps, l'Extrait immortel

de l'Univers. Il ne s'appelle pas précisément Dieu, mais son Règne. Il n'est pas : *il devient...*

Le travail humain ne l'intéresse plus seulement *en tant qu'opération* unissant à l'Action divine, mais *en tant qu'œuvre (opus)* conditionnant la Présence de Dieu parmi nous ; - maintenant qu'il lui devient possible, non seulement de *sentir* le milieu divin, mais de le *faire*, et de s'en envelopper comme d'une lumière toujours plus dense ; - maintenant qu'il ne lui suffit plus pour adhérer à Dieu de se livrer à *l'action pour agir*, mais à *l'action pour réussir* , - il capte sans effort, dans son élan mystique, l'ardeur implacable qui passionne pour le progrès les fils de la Terre...

ETG MM p 178-180

L'Esprit est le terme poursuivi par la Nature en ses longs travaux.- Vers un peu plus de liberté, de puissance, de vérité, tout ce qui vit...est tendu dès l'origine...

Nous nous demandons souvent, avec angoisse, quelle force peut bien maintenir sur une orbite commune, sans lassitude ni anarchie, des myriades d'individus qui passent dans la vie sans réussir et sans comprendre...

Et pourquoi donc, nous-mêmes, nous fatiguer tant à réussir et à savoir ?...Ne serais-ce pas assez d'un effort *ralenti* pour occuper la minute présente et nous rendre heureux ?...

De son action jamais satisfaite, de l'élan jamais déconcerté des hommes vers quelque chose qui brille et fuit en avant d'eux, le mystique aperçoit la raison profonde et sacrée. A travers le Temps, une Oeuvre plus vaste que les existences privées est en train de se réaliser. Un intérêt très supérieur aux réussites individuelles est en jeu. L'Esprit naît, base créée du Milieu mystique, substance cosmique où doit définitivement se condenser le Divin parmi nous. Dieu est en train de pénétrer le Monde en le spiritualisant...

en répandant la Science et la Liberté, je puis densifier, en Elle-même aussi bien que pour moi, l'atmosphère divine où mon unique désir reste toujours de me plonger ! En m'emparant de la Terre, c'est à Vous que je puis adhérer !...Joie, joie, joie de l'esprit, et dilatation du cœur !...le voilà donc justifié et transfiguré, *ce goût de la proie* qui, dès mon enfance, me jetait sans relâche sur des objets, jamais les mêmes, à travers lesquels jamais je n'atteignais ce que je poursuivais !...

...je dois *chercher* et je dois *trouver* !

Il y va de la survivance et du développement de l'Esprit universel, - de cet Esprit qui n'est pas achevé, ni *sûr encore de réussir* totalement, mais qui *tend* par son mouvement vers plus de spiritualité toujours, de l'Esprit que fait vivre *la circulation des besoins et du doute. ..*

Il y va de votre existence parmi nous !

ETG MM 180-182

La douleur prend en effet une figure et un sourire dès qu'on lui rend sa place et son rôle cosmique. C'est elle qui, incitant les êtres à réagir contre les conditions défavorables à leur épanouissement, les forces à quitter les voies mauvaises, les aiguillonne pour un travail fécond, les amène à s'harmoniser et à se conformer les uns aux autres, de manière à éviter les heurts qui blessent, et les empiètements qui amoindrissent. C'est elle encore qui, sevrant l'homme des délices inférieures, les contraint à chercher sa joie dans des considérations et des objets « que ni la rouille ni les vers ne rongent », fait refluer son âme dans la région supérieure de l'être, maintient la pression vitale en continuel travail contre les limites actuelles de son développement. C'est elle, enfin, qui punit et fait expier, automatiquement, les infractions aux règles de la Vie. La souffrance excite, elle spiritualise ; elle purifie. Inverse et complémentaire de l'appétit au bonheur, elle est le sang même de l'Evolution. Puisque, par elle, c'est le Cosmos qui s'éveille en nous, je la verrai venir sans trouble et sans crainte.

Et ceci est la paix que donne le Monde. La responsabilité et la joie d'un grand intérêt palpable à promouvoir ont transfiguré ma vie...

ETG VC p 50

Tout au début, la perception de Dieu omniprésent supposait, dans le mystique, un *goût* intense du *Réel*.

Un peu plus tard, l'adhésion à Dieu omni opérant, l'a poussé à une *conscience*, aussi étendue que possible, du *Réel, encore*

Voici maintenant que la progression en Dieu immanent l'assujettit, comme personne, à un *achèvement* infatigable du *Réel, toujours...*

Qu'est-ce à dire sinon que, par la passion de s'unir à Dieu, l'homme se voit forcé inexorablement à *donner* aux choses *leur maximum de réalité*, soit dans sa connaissance et ses affections, à lui, - soit dans leur être, à elles.

... le mystique est *un grand Réaliste !*

Il n'est pas, comme d'aucuns l'en accusent, un faux-frère, un transfuge, qui ne participe ni aux angoisses, ni aux ivresses, de la Terre. Lui aussi ..., il connaît la nécessité de se battre pour garder ce qu'il tient, et de chercher pour ne pas perdre. Lui aussi .., il a besoin de travailler pour vivre...

Car c'est là un grand mystère, mais constamment affirmé par l'expérience : la Vérité, même révélée, ne se conserve que par une acquisition perpétuelle...(indispensable même aux croyants s'ils veulent continuer à croire) de frayer sans arrêt une route à la Pensée et à la Vie.

Par amour du Divin, qu'il voit sourdre de partout à chaque nouveau progrès réalisé par la Nature, le mystique se jette fougueusement dans la *lutte pour la Lumière*. Il est douloureusement tourmenté de ne pas assez voir. Il se ronge, quand le Mal résiste ou s'étale...le mystique est *sûr* que le moindre de ses efforts est un "Acquis pour toujours", qui porte et qui dure...

Car il opère en Dieu.

Un jour, je m'en souviens, la parole où voulait passer ma vie, je n'ai pas trouvé de mots pour l'exprimer. Le vent, l'inattention, ont emporté la moitié de ce que j'ai su dire. Le reste, on ne l'a pas compris...

- C'est alors, Seigneur ... que vous m'avez dit : « Me voici... »

« Me voici, au cœur identique de ton être et de toutes choses, pour accueillir tes désirs les plus fous, et t'assurer que pas une parcelle utile n'en sera perdue pour le Bien.

« Me voici, immuable sous les générations, prêt à sauver pour ceux qui viendront, le trésor, qui serait perdu aujourd'hui, mais dont l'avenir héritera ; je transmettrai un jour ta pensée à un autre, que je connais. Et quand celui-ci parlera, et sera écouté, c'est toi qu'on entendra. Toi-même, sais-tu de qui vient l'idée qui t'agite et que tu chéris comme si elle était à toi ?

« C'est moi le vrai lien du Monde. Sans moi les êtres, même s'ils paraissent se toucher, sont séparés par un abîme. En moi, ils se rejoignent, malgré le Chaos des siècles et de l'Espace.

« Me voici pour porter, féconder, et pacifier ton effort.

« - Mais me voici surtout pour le relayer et le consommer...

« Tu as assez lutté pour que le monde se divinise. A mon tour de forcer les portes de L'Esprit. « Laisse-moi passer ! »...

ETG MM p 180 à 185

Jour 5

Pierre Teilhard de Chardin

C'est nous, sans aucun doute, qui constituons la partie active de l'Univers, le bourgeon où la Vie se concentre et travaille, le bouton où s'abrite la fleur de tous les espoirs... C'est donc vers l'humanité que, surmontant ses répulsions pour les contacts du vulgaire, la promiscuité et l'assujettissement des cités, la fumée des usines, l'initié, pour rester fidèle à l'appelé cosmique, doit se retourner, de toute son âme, comme vers l'Objet, où, plus qu'en son être propre, il doit se trouver et s'aimer lui-même.

Déjà, grâce à l'emprise qu'il travaillait à acquérir sur la Matière, l'homme de laboratoire et d'industrie concourait très efficacement, nous l'avons vu, au prolongement et au succès du devenir cosmique...

La monade humaine se présente à l'observation, extérieure ou intime, comme une sorte de molécule ou de cellule, essentiellement destinée à s'intégrer dans un édifice ou organisme supérieur. Non seulement l'aliment de perceptions et d'assimilations matérielles nombreuses est indispensable à sa constitution ; mais le complément d'autres monades semblables à elle est requis à son entier épanouissement. *Elle ne peut être absolument elle-même qu'en cessant d'être seule.* Comme les molécules dont le rapprochement fait jaillir des propriétés assoupies, les humains, par leur rencontre, se fécondent, s'achèvent...

Les liaisons humaines représentent un travail « naturel », essentiel, cosmique, anneau nécessaire dans la série des perfectionnements de l'Univers. Concourir à leur établissement représente bien plus qu'une occupation de surface, d'agrément ou de luxe : c'est vraiment apporter son effort à l'œuvre fondamentale en vue de laquelle, depuis l'origine, se meut l'Univers, promouvoir les développements ultérieurs de la Vie...

La Vie ne commence que maintenant à s'aménager intérieurement, à concentrer son attention et ses soins sur les progrès et l'embellissement de la conscience. Beaucoup plus que par des transformations organiques, l'Evolution se continue actuellement par des perfectionnements d'ordre psychologique. C'est le même effort ontologique qui se prolonge mais dans une phase nouvelle, sur un palier nouveau. Quelles liaisons physiques, directes, se nouent-elles en profondeur, entre les âmes, les rendant toutes solidaires des progrès entitatifs réalisés par l'une d'entre elles ? En vertu de quelles

réactions, se faisant de l'esprit à la matière, les progrès dans la lumière intérieure et la volonté droite refluent-ils sur tout l'être et toute l'espèce pour les achever et les parfaire organiquement ? Quel *état nouveau d'existence* la culture de l'âme et l'harmonisation des énergies sociales arriveront-elles à créer un jour ?

Sous l'effort combiné de la science, de la moralité, de l'association, quelque Surhumanité se forme, dont la physionomie, peut-être bien, est à chercher du côté de l'Esprit.

ETG VC p 42 à 45

La véritable union que tu dois poursuivre avec les créatures qui t'attirent ne se réalise pas en allant droit à elles, mais en convergeant avec elles vers Dieu, cherché à travers elles...

Dieu attend de toi plus d'ouverture et plus de souplesse. Pour passer en Lui, tu as besoin d'être plus libre et plus vibrante. Renonce donc à ton égoïsme et à la peur de souffrir. Aime les autres comme toi-même, c'est-à-dire introduis-les en toi, tous, même ceux que tu ne voudrais pas, si tu étais païenne. Accepte la douleur. Prends ta croix, ô mon âme...

ETG MM p 186

Peu à peu, le milieu mystique s'est développé, et il a pris une forme, divine et humaine. ..

En observant le Monde de très près, j'ai cru, parfois, le voir enveloppé d'une atmosphère, encore bien ténue, mais déjà individualisée, de bienveillance mutuelle et de vérités pour toujours admises. J'ai vu passer une Ombre, quelque chose comme la vapeur d'une âme universelle qui voudrait naître...

- Quel est le nom de cette Entité mystérieuse, qui est un peu notre œuvre, et avec qui surtout nous communions, qui est quelque chose de nous-mêmes, et qui cependant nous subjugue, qui a besoin de nous pour être, et qui, en même temps, nous domine de tout son Absolu ?...

Je le sens. Elle a un Nom et un Visage. Mais seule elle peut se dévoiler et se nommer...

Jésus !...

Or, quand il me fut donné de voir où tendait l'éblouissante traînée des beautés individuelles et des harmonies partielles, j'ai aperçu que tout cela revenait se centrer *en un seul point*, en une Personne, - la Vôtre...

Jésus !...

Vous avez voulu, dans le mystère de votre Corps Mystique, - de votre Corps Cosmique, - éprouver un contre-coup de toute joie et de toute alarme qui ébranlerait une quelconque des innombrables cellules de l'Humanité ! ...

ETG MM p 188 à 190

J'ai voulu voir si, conformément aux vastes espoirs mis en mon cœur par « l'éveil cosmique », je pouvais, en me livrant à celle-là, arriver jusqu'au cœur des Choses, retrouver l'âme du Monde, à force de me perdre dans ses embrassements. Cette expérience, je l'ai tentée fougueusement, sans défiance, incapable de supposer que le vrai pouvait ne pas coïncider avec l'enchantement des sens et l'assoupissement de la douleur. Et voici qu'à mesure que je me laissais couler, toujours davantage, vers le centre, toujours plus étalé et plus distendu de la Conscience initiale, je me suis aperçu que la lumière de la vie s'obscurcissait en moi.

Je me suis, d'abord, senti moins sociable. Car la Matière est jalouse, et, pour l'adepte de ses mystères, ne veut pas de témoin. Le panthéiste souffre de la rencontre des autres hommes.

Les personnes (sauf quand intervient l'amour) s'excluent par leur centre et le panthéiste rêve de ne faire qu'un, avec tout ce qui l'entoure. Il s'isole donc ; il se grise de son isolement. Et à ce symptôme là déjà j'ai soupçonné que je m'amoindrissais. Pourtant la solitude à des vertus vivifiantes ; peut-être, malgré la leçon des siècles, ne me trompais-je pas de route, en laissant ma course dévier loin de l'humanité attristante, fumeuse, banale ?

Or,... il s'est trouvé que *la moindre sociabilité* en moi, *prépare la moindre personnalité*. Celui qui trouve trop lourd de supporter son prochain n'est-il pas déjà fatigué de se porter soi-même ? Je me surpris donc cherchant à diminuer le travail que tout vivant doit fournir pour demeurer lui-même ; j'étais heureux de voir se réduire mes responsabilités : je sentais croître en moi, à l'extrême, le culte des passivités. ..

Un jour j'ai entendu le sens des mots qu'elle me disait... « Moindre effort »...

Et c'est alors que la foi en la Vie m'a sauvé. La Vie !

Oui, parce que j'ai si longuement regardé la Nature et tant aimé son visage, que j'ai lu sans ambiguïté dans son cœur, c'est pour moi une conviction profonde et chère, infiniment douce et tenace, la plus humble mais la plus fondamentale dans tout l'édifice de mes certitudes : *La Vie ne trompe pas*, ni sur la route, ni sur le Terme.

Sans doute, elle ne nous définit intellectuellement aucun Dieu, aucun dogme ; mais elle nous montre par quel chemin viendront tous ceux qui ne sont ni des menteurs ni des idoles ; elle nous indique vers quelle région de l'horizon il faut cingler pour voir se lever et grandir la lumière.

Je le crois en vertu de toute mon expérience et de toute ma soif de plus grand bonheur : il existe un plus être, un mieux-être absolus qui se nomment progrès dans la conscience, la liberté et la moralité...

Le véritable appel du cosmos, c'est une invitation à venir participer consciemment au grand travail qui se mène en lui.

ETG VC p 38

La souveraine douceur du Christianisme, c'est d'être, par-dessus tout, une religion de personnes,...

Tout ce que le cœur humain abrite de grandes et saines ambitions, ici comme ailleurs, la Révélation le respecte et l'assouvit au centuple. ..

Incapable de se mélanger et de se confondre en rien avec l'être participé qu'il soutient, anime, relie, Dieu est à la naissance, à la croissance, au terme de toutes choses. Tout vit et tout s'élève, par conséquent, tout est un, en Lui et par Lui...

Vaste et enveloppant comme la Matière, mais chaud et intime comme une âme, Dieu est le centre partout répandu...Oh ! La joie inexprimable de se sentir envahir, absorber...par un Infini non point distendu et incolore mais vivant et lumineux, qui connaît, qui attire, qui aime !...

Entraînées, irrésistiblement, par les exigences de leurs puissances natives, et, surtout par les appels de la Grâce, vers un centre commun de Béatitude, les âmes trouvent, dans cette convergence même, un premier lien qui les groupe en un Tout naturel. Or, ...elles sont assujetties, en outre, à s'influencer l'une l'autre en cours de route ; et, en cette dépendance relative...gît le mystère...le phénomène ...de la Communion des Saints...Les âmes ne peuvent penser, prier, agir, se mouvoir, sans que les ondes, émanées de la plus ignorée d'entre elles, aillent agiter les autres ; sans que, derrière chacune d'elles, un sillage apparaisse, aspirant d'autres âmes vers le bien ou vers le mal...

La Communion des Saints se noue en l'unité bienheureuse d'un Tout physiquement organisé...c'est le corps du Christ.

ETG VC p 54 à 57

Jour 6

Pierre Teilhard de Chardin

Maintenant qu'il a trouvé un sens à la Vie...

Qu'y a-t-il de changé en l'homme qui a ouvert sa vie intérieure aux préoccupations, à la conscience du Cosmos ?

Cet homme là avant tout observe que le niveau de l'égoïsme a baissé en lui...il s'aime autrement et mieux...

Il ne se croit plus seul au monde, maintenant, à jouir et à grandir. Une légion d'autres autour de lui ont leurs droits à réussir et à être heureux. Il les voit qui luttent à ses côtés...Il discerne l'élaboration d'une grande œuvre qui requiert toute sa bonne volonté et le passionne...

La paresse et la nonchalance, dès lors, l'ont abandonné pour faire place au goût ardent de la recherche et à l'inquiétude saine et âpre du progrès. Pas de temps à perdre ni d'occasions à manquer. Si infime qu'elle soit, une part du succès final de la Vie dépend de ma diligence à scruter le Monde et à le perfectionner en moi. La conscience de cette tâche m'aiguillonne, et en même temps elle me console de ma petitesse et de mon obscurité.

Etre inconnu ou méconnu me semblait naguère encore, une déception intolérable, dont la crainte paralysait mon action. Maintenant que c'est manifesté à mon esprit la vraie mesure des choses, je suis libéré.

Pourquoi alimenter mon goût de l'action au vain espoir de l'éclat et de la popularité ?

La seule récompense que j'ambitionne, désormais, à ma peine, c'est de penser qu'elle est utilisée pour le progrès essentiel et durable de l'Univers. Or, si j'ai la foi en la Vie, je crois que le monde enregistre tout ce qui se fait en lui de bien et d'utile.

ETG VC p 48

Comme des enfants devenus adultes, nous devons savoir marcher seuls...*notre culte des passivités aboutir à la passion du travail*...il ne s'agit pas seulement de promouvoir une œuvre humaine, mais d'achever, en quelque façon le Christ, nous devons nous consacrer, jusque sur le terrain naturel à la culture du Monde...

Pour qu'arrive le Royaume de Dieu, il est nécessaire que l'Homme conquière le sceptre de la Terre...

La collaboration au Devenir cosmique est une partie essentielle et primaire des devoirs du chrétien. D'un seul et même mouvement la Nature s'embellit, et le Corps du Christ atteint son entier développement.

ETG VC p 72

Je vous aime, Jésus, pour la Foule qui s'abrite en Vous, et qu'on entend, avec tous les autres êtres, bruire, prier, pleurer, quand on se serre tout près contre Vous...

Je vous aime comme la Source, le Milieu actif et vivifiant, le Terme et l'issue du Monde, même naturel, et de son Devenir...

Vivre de la vie cosmique, c'est vivre avec la conscience dominante qu'on est un atome du corps du Christ mystique et cosmique. Celui qui vit ainsi compte pour rien une foule de préoccupations absorbantes pour les autres ; il vit plus loin et son cœur est toujours au plus large...

Ceci est mon testament d'intellectuel.

24 avril 1916 Jeudi de Pâques Dunkerque

ETG VC p 81

Florin Callerand

Captivés par le SPECTACLE de TA VIE, pleine de GRÂCE et de VÉRITÉ, (Jean 1)
Seigneur Jésus,

Appelés par l'enthousiasme du Royaume que Tu n'as cessé d'annoncer,
Immense bonheur de "tous ceux qui ont cru en Ton nom ", (Jean 1) Source
jaillissante de "l'adoration dans l'Esprit et la Vérité", (Jean 4) Fils éternel,
"manifesté dans la chair", (Paul à Timothée I 3,16)

Nous laissons pénétrer au plus profond de nous les paroles de ton suprême
testament

Voyant "la" Mère et près d'Elle le disciple que Tu préférais,

Tu dis à "la" Mère : "Ô Femme, vois ici ton Fils !"

Puis, Tu dis au disciple : "Vois ici Ta Mère !"

Jésus, avec Jean, nous Te répondons:

"Dès ce moment, je La prends "pour mon BIEN PROPRE" (Jean 19,27)

et je m'appuie sur Elle pour "être pleinement saisi" par Toi". (Paul aux Philippiens
3,13)

Comblée-de-grâce,

"Créature nouvelle, pétrie par l'Esprit-Saint", (Concile Vatican II)

Ô Femme apparue dans la Plénitude du Temps, (Paul aux Galates 4,4) Myriam,
Prière ardente d'Israël appelant la Venue du Messie! Mère du Fils Unique
prédestiné à devenir le Christ total,

Que se réalise enfin Ton rêve de Le faire apparaître et grandir en moi !

Consécration mariale p 5

BILAN

1 / A la fin de cette semaine

***“Devenir d’ardents travailleurs de l’humanisation du monde
pour que Dieu le divinise”***

je fais la liste des nouveautés apparues dans mon champ de conscience, sorte d’information génétique nouvelle pour devenir plus humain, aller dans le sens de ma croissance et du service de l’humanité.

2/ En quoi suis-je particulièrement reconnaissant ?

3/ Les invitations de l’Esprit Saint.

En lien avec les prises de conscience de cette semaine à quoi je me sens invité concrètement pour l’année qui vient. Comment je compte m’y prendre pour passer à l’acte, pour que ces intuitions de croissance ne soient pas des vœux pieux mais de véritables axes de progrès.

Je peux en quelques mots m’adresser à Celui qui nous dit : “Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis” pour lui dire ma reconnaissance, ma volonté de demeurer avec lui afin de devenir un ardent travailleur de l’humanisation du monde.